

Lettres et billets de Romain Rolland à Arthur Parchet (1926-1934)

publiés par

Pierre MEYLAN

C'est grâce à Panaït Istrati (1884-1935), ami commun des deux artistes, que s'établit entre eux une correspondance¹. Panaït Istrati avait émigré de Roumanie en Suisse et avait pratiqué, pendant la première guerre mondiale, tous les métiers. On le trouve, notamment, ouvrier dans une imprimerie de Genève au début du conflit. Vers 1918, il vient travailler en Valais, tout d'abord à Granges, puis à Vouvry où il est à la solde d'une société de Genève dirigée par un M. Naville et qui s'occupe du défrichement de la plaine du Rhône. Chaque jour, selon des témoins, on le voit partir sur son tracteur du côté de la Porte du Sex, traverser le pont pour s'engager sur les chemins bourbeux sillonnant la vallée, entre Noville et Rennaz.

A Vouvry, Panaït Istrati ne tarde pas à faire la connaissance du compositeur Arthur Parchet (1878-1946), lui aussi rentré au pays pendant la guerre de 1914, interrompant ainsi une brillante carrière de chef d'orchestre, de compositeur et de professeur de conservatoire. A Vouvry, son village natal, Parchet exerce également tous les métiers, manœuvre, domestique de campagne, ouvrier. On ignore totalement ses dons musicaux. Une profonde amitié lie bientôt Parchet à Istrati : leurs tempéraments tumultueux se conviennent et Parchet admire avec l'enthousiasme qui lui était propre cet Oriental exubérant qui, tout en conduisant son tracteur, dévorait les classiques français, les romans de Zola, *Jean-Christophe*.

Au bout de quelques mois, Panaït Istrati quitte la Suisse pour se rendre en France. Maîtrisant maintenant la langue française, il se met à écrire et à

¹ Nous en avons déjà donné un aperçu sous le titre : *Une correspondance inédite de Romain Rolland*, dans le *Bulletin mensuel de la Guilde du Livre*, décembre 1946, pp. 300-304.

publier des nouvelles et des romans. On sait que Romain Rolland intervint avec toute son autorité pour attirer l'attention du monde littéraire sur les qualités de Panaït Istrati et que celui-ci, en quelques années, s'acquît une réputation des plus enviables.

Arthur Parchet m'a affirmé que, jusqu'en 1926, il avait complètement perdu de vue Panaït Istrati². Il apprend par les journaux les succès de ses œuvres et la part que Romain Rolland, établi alors à Villeneuve, y a prise. Il se décide à demander à Romain Rolland l'adresse d'Istrati dans le but de reprendre contact. Romain Rolland lui communique cette adresse dans un petit billet daté du 10 juin 1926 (I).

Un peu moins d'un mois après, Arthur Parchet reçoit une nouvelle lettre de Romain Rolland, datée du 4 juillet (II), qui prouve que, entre-temps, le compositeur lui a parlé de sa pitoyable situation financière et lui a demandé d'intervenir en sa faveur pour lui procurer une place. Il lui a envoyé des recueils de chants populaires qu'il a harmonisés.

Cette lettre importante montre assez toute l'estime que Romain Rolland éprouve pour le talent de Parchet. Avec la générosité dont il est coutumier, il va s'interposer en faveur du musicien et le billet suivant, daté du 9 juillet (III), témoigne qu'il est intervenu auprès du chef du Département de l'Instruction publique, à Sion. J'ignore si cette requête eut un résultat positif.

Peu de temps après, Parchet reçoit la première lettre de Panaït Istrati, datée de Genève, le 29 août 1926, dans laquelle l'écrivain exprime sa joie d'avoir retrouvé un ami qu'il n'a jamais oublié. Elle met Parchet au courant de la gloire soudaine qui, en quelques années, a élevé Istrati au niveau des plus grands écrivains de ce siècle. En voici l'essentiel :

Je suis resté l'ami que tu connais, en dépit de ce rapide succès que Romain Rolland appelle « unique » à sa connaissance et qui aurait tourné la tête à n'importe qui n'eût été muni contre lui par la simplicité du cœur et cette masse d'indicibles peines que tu connais.

Un sentiment de pudeur (explicable lorsqu'il s'agit de parler à un ami brisé comme toi) m'empêche de te mettre au courant comme je mettrais un journaliste quelconque. Sache seulement que, paru en revue (Europe) le 15 août 1923, avec Kyra Kyralina, et en volume le 1^{er} juin 1924, je suis aujourd'hui traduit en 12 langues. Je t'envoie, en même temps que cette lettre, mes quatre livres parus jusqu'à ce jour. Le 5^e, Kir Kicolas, tiré en édition de luxe, paraîtra cet hiver dans la même collection. Le 6^e, je viens de le déposer il y a quinze jours. Un septième, j'ai écrit en roumain.

² Ce renseignement, ainsi que nombre d'autres détails biographiques dont je fais état ici, m'a été donné par Arthur Parchet en 1940. Alors que j'étais mobilisé à Vouvry avec une unité de la Brigade de montagne 10, j'y fis la connaissance du musicien et, pendant les 2 mois où le petit village valaisan fut notre cantonnement, je le vis presque chaque jour. Il s'ensuivit une correspondance amicale, quelques rencontres trop espacées, une collaboration passagère, Parchet m'ayant demandé d'adapter en français des chants populaires qu'il avait harmonisés et qui, par la suite, furent chantés à Lausanne et par quelques chorales vaudoises.

Et quoi conclure, mon brave ? Il n'y a pas de quoi tirer vanité. Car toute ma vanité, toute ma chaude ambition, c'eût été de voir les hommes qui m'admirent (et qui sont puissants) s'intéresser un peu à la souffrance des êtres qui me ressemblent et qui hurlent dans les tenailles de la misère, de l'injustice, de l'ignorance. Or, de ces admirateurs-là, pas un n'est venu me demander s'il n'y aurait quelque chose à faire. Des gueuletons coûteux, chaque imbécile est prêt à m'en payer, mais pour soulager efficacement une souffrance, cela, non ! Et Dieu sait (je le sais, moi) combien de bras décharnés se sont tendus vers moi depuis le jour où mon nom fut crié sur tous les toits de la presse gueularde...

Cette lettre est suivie de l'arrivée à Vouvry, le 3 septembre, de Panaït Istrati accompagné de son ami Ionesco, grâce à qui il a pu écrire *Kyra Kyralina*. Si mes souvenirs sont exacts, Panaït Istrati rendit visite à cette occasion à Romain Rolland, mais Parchet assista-t-il à cet entretien ?

Les relations avec Romain Rolland s'espacent. A part un billet envoyé à l'occasion du centième anniversaire de la mort de Beethoven et daté de janvier 1927 (IV) et d'une courte lettre datée du 26 novembre 1928 (V) où l'écrivain refuse sur un ton assez sec d'intervenir en faveur de Parchet, c'est le silence pendant plusieurs années³.

Il faut préciser ici que, pendant seize mois, Istrati effectue un séjour en Russie stalinienne dont il revient profondément ulcéré par toutes les injustices que ce régime autoritaire commet chaque jour contre les citoyens privés de la totale liberté pour laquelle il a toujours combattu⁴. Une lettre laconique à Arthur Parchet, rédigée dès son retour, exprime sa déception. Elle est datée de Menton, le 13 avril 1929 :

Mon cher Arthur,

Je rentre de Russie d'assez mauvaise humeur. Tu le sentiras entre les lignes des deux interviews que j'ai données à Monde et à Nouvelles Littéraires, que je t'envoie par ce même courrier.

Ici, où je suis venu chercher un peu de repos, je continue à me mortifier. Mais comme tu es un type assez accablé par le destin, je ne veux pas t'em... avec mes misères...

Mais surtout, ce qui va contribuer à faire éclater une brouille irrémédiable entre Istrati et Romain Rolland, c'est la publication par Istrati de

³ Le dossier, qui est en ma possession, comprend également un fragment de lettre où Romain Rolland donne l'adresse d'Istrati en Roumanie, ajoutant qu'il se débat contre la maladie et la gêne. Ce billet a été probablement écrit après le départ d'Istrati de Suisse, en 1930.

⁴ Voir mon article *Panaït Istrati contre Romain Rolland*, dans la *Gazette de Lausanne* du 26 juillet 1961, p. 5.

cette sorte de journal de voyage en URSS qu'il a intitulé *Vers l'autre flamme*, paru en 1929 et constituant un réquisitoire violent et incendiaire contre le communisme à la Staline.

Romain Rolland, affecté d'un idéalisme indéracinable, réagit en accusant Istrati d'avoir déformé les faits et, de fil en aiguille, les deux amis se séparent. Ils ne se reverront pas. Il est compréhensible que Parchet, touché par cette crise et resté fidèle à Istrati, n'ait pas renoué des relations avec le solitaire de Villeneuve.

Cinq ans plus tard, toutefois, nouvel appel à l'aide. Parchet, on le sait, restait méconnu, même méprisé. Il se tient à l'écart des cénacles musicaux et ne paraît pas faire grand-chose pour améliorer la situation pitoyable dans laquelle il se trouve depuis de longues années.

Sa requête nous vaut une dernière lettre de Romain Rolland (VI). Cette lettre est très belle. Elle contient d'une part un aveu sincère sur ce que fut le climat pénible qui présida au séjour du grand écrivain en Suisse Romande : sa solitude intellectuelle et artistique, son absence de relations avec les autorités dont dépendent tant de choses et avec la petite équipe qui, dans le canton de Vaud, se réunissait autour de Ramuz et d'Edmond Gilliard. Maintenant que nous pouvons juger cette situation avec quelque recul, il paraît incroyable que, pour des raisons strictement politiques, Romain Rolland ait été écarté, involontairement ou non, de toutes les initiatives intellectuelles ou artistiques qui ont été prises pendant son séjour à Villeneuve et auxquelles il aurait pu apporter une contribution de poids par son expérience, sa largeur de vues, sa noblesse de caractère. Madame Romain Rolland m'affirmait, voici quelques années, que rares étaient les personnalités vivant en Suisse Romande avec lesquelles son mari avait échangé une correspondance suivie. A côté du compositeur Arthur Parchet, elle notait seulement l'écrivain russe résidant à Lausanne, Nicolas Roubakine ⁵.

Cette lettre apporte d'autre part la preuve de la vive sympathie et de la profonde admiration que Romain Rolland éprouvait pour le compositeur valaisan. Après avoir examiné les partitions soumises par Parchet — il cite le *Convoi funèbre* et des chœurs mixtes — il juge le talent de Parchet à sa juste valeur et voudrait le voir poursuivre ailleurs une carrière dont le village de Vouvry ne pouvait plus être le centre.

Les conseils qu'il y donne furent-ils suivis ? Ernest Bloch avait résidé en effet de 1930 à 1934 à Roveredo-Capriasca, dans le Tessin, mais il est probable qu'au moment où Romain Rolland rédige cette lettre, le compositeur de *Schelomo* s'était déjà établi dans le petit village de Châtel, en Haute-Savoie, à proximité du Pas de Morgins. Parchet a-t-il jamais su la nouvelle résidence d'Ernest Bloch dont le rapprochement relatif lui eût permis une

⁵ Une intime de Romain Rolland, Madame Y. Cordeil-Paquet, directrice de lycée à Grasse, précise, contrairement à cette assertion, que Romain Rolland a été en relations avec Arthur Honegger et aussi avec Gustave Doret, dont il a vu la *Fête des Vignerons* de 1927, qui lui fit une belle impression (lettre à l'auteur du 15 janvier 1963). Quant à Igor Stravinsky, il avait déjà quitté Morges (1920) au moment où Romain Rolland s'installe à Villeneuve (octobre 1921). Les nombreuses confessions biographiques de Stravinsky ne soufflent mot d'une rencontre avec l'écrivain.

visite ? Quoi qu'il en soit, j'hésite à croire que son éminent confrère eût pu l'aider de manière efficace.

L'allusion faite par Romain Rolland à des chefs d'orchestre comme Weingartner montre aussi combien l'écrivain était resté éloigné des contingences pratiques et des intrigues humaines. Ignorait-il donc quelles difficultés presque insurmontables — la situation n'a d'ailleurs pas beaucoup changé aujourd'hui — attendaient un compositeur, peu connu hors des frontières de son canton, désireux de faire lire ses œuvres par un dirigeant de la trempe d'un Weingartner ou d'un Ansermet ?

Je ne me rappelle pas qu'Arthur Parchet ait jamais dit être intervenu dans ce sens auprès d'un grand chef d'orchestre. A tort peut-être, parce que les grands interprètes font difficilement le premier pas, d'autant plus s'il s'agit d'un artiste dans la solitude et dans la gêne.

En lisant les lettres et billets que Romain Rolland adresse à Arthur Parchet, on sent dans quelle estime il tenait le compositeur. A l'occasion de la *Fête des Vignerons* de 1927, il écrit à Panaït Istrati : « Pourquoi fait-on appel à Gustave Doret alors qu'on a Parchet à deux pas ? ». Venant de l'éminent écrivain, qui avait reconnu en Parchet un de ces êtres d'élite vivant en marge de la société et dont il admirait la farouche indépendance, ce témoignage doit aider à la réhabilitation d'Arthur Parchet, dont les concitoyens ont trop longtemps méconnu l'authentique talent ⁶.

P. M.

⁶ Depuis quelques années, M. Jean Quinodoz, professeur de musique, à Sion, s'efforce de recueillir les manuscrits musicaux et les lettres de Parchet, dans l'intention d'établir et de publier le catalogue de ses œuvres et de réunir les matériaux d'une biographie. Les documents sont provisoirement déposés aux Archives cantonales, à Sion.

I

Jeudi, 10 juin [19]26

Cher Monsieur,

L'adresse actuelle d'Istrati est à Menton, hôtel « les Sapins », rue de la Maison russe. — Il a passé récemment à Genève ; mais je ne l'ai point vu.

Veuillez croire à mes sentiments dévoués.

Romain Rolland

II

Villeneuve, 4 juillet [19]26

Cher Monsieur,

Hélas ! non, je n'ai pas de place à vous offrir. Les trois quarts de mes amis sont atteints par la crise économique actuelle ; et je ne sais comment leur venir en aide à tous.

Je ne pourrais que tâcher de vous appuyer dans vos démarches musicales, s'il y avait lieu. Par exemple, à propos de ce recueil de chant pour les écoles, dont vous me parlez. De qui cela dépend-il surtout ? A l'occasion, je pourrais exprimer à qui de droit l'estime que m'inspirent pour votre valeur les trois beaux chants populaires que vous m'avez envoyés.

Veuillez croire, cher Monsieur, à mes sentiments sympathiques.

Romain Rolland

III

Villeneuve, 9 juillet [19]26

Cher Monsieur,

Gardez, je vous prie, ce volume ! Je suis heureux de vous l'offrir.

Je vous retourne la lettre que vous m'avez communiquée. — J'avais déjà écrit au chef du Département de l'Instruction, à Sion.

Bien à vous.

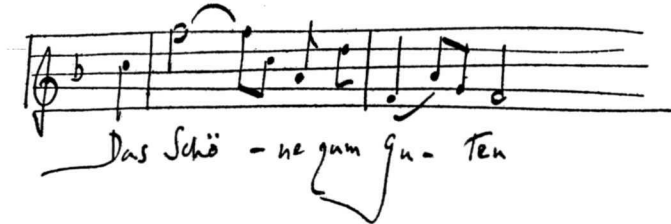
R. R.

Je m'absente demain de Villeneuve, pour quelques semaines.

IV

Janvier 1927

En cette année Beethovénienne, prenons de Beethoven le mot d'ordre !



Le Beau, pour le Bien !

Romain Rolland

V

Lundi, 26 novembre [19]28

Cher Monsieur,

Je ne puis me charger de cette affaire. C'est une affaire suisse. Vous devez vous adresser à des musiciens suisses.

Veuillez croire à mes regrets.

Romain Rolland

Istrati voyage en Russie. Son adresse est toujours la même : — Moscou, à l'Ogoniet, (Voks), 11 Strastuoi Bd.

VI

Villeneuve, 24 novembre 1934

Cher Monsieur Parchet,

Je suis absolument navré de ne pouvoir venir en aide à un musicien de votre valeur. Je suis tout à fait isolé en Suisse ; je n'y ai de rapports avec aucun Mécène, ou artiste ; en général, dans tous les pays, je n'ai guère de relations qu'avec ceux qui peinent ; les autres ne se soucient pas de moi ; et je ne me souciera pas d'eux, si des cas comme le vôtre ne me faisaient regretter de ne pouvoir les employer pour secourir un vrai artiste.

J'ignore si Ernest Bloch est toujours à Roveredo-Capriasca (Tessin). Vous pourriez lui demander conseil. Il est lui-même fort isolé en Suisse ; mais il a réussi à établir sa gloire en Italie, dans ces dernières années ; et peut-être vous aiderait-il à trouver un débouché.

Il est incroyable qu'un compositeur de votre trempe reste muré dans un village sans musique du Valais. N'avez-vous jamais essayé de faire lire vos compositions à un Weingartner ou à un des chefs d'orchestre de Zurich ou de Genève ?

Je vous retourne le *Convoi funèbre*¹ et les chœurs mixtes, que je trouve très remarquables ; et je vous remercie des trois chants que j'aime beaucoup.

Je mettrai de côté, pour vous, les revues musicales et autres ouvrages dont je pourrai disposer.

Veillez croire à mes sentiments sympathiques.

Romain Rolland

¹ Le *Convoi funèbre*, pour harmonie, partition manuscrite de direction (1 cahier 27 × 36 cm, 10 fol.), sans date, figure sous le N° 11 du catalogue provisoire dressé par M. J. Quinodoz.